

MANIERE DE VOIR

Les espaces culturels à l'épreuve des faits

Le français, langue-frontière ?

Laurent Pochat

Attaché de coopération pour le français

Centre culturel français de Tallinn

La francophonie doit s'inscrire dans une dimension politique pour s'affirmer dans les rapports de force internationaux. La mondialisation accentue la fragmentation entre espaces culturels et géopolitiques en occultant certaines régions du monde. Articulée essentiellement sur les grands centres de décision et de commandement, elle engendre une périphérie à risque qui se chiffre en millions d'hommes. C'est un système relativement simple décomposable en 3 zones:

- nord américaine libérale ;
- européenne en phase d'intégration ;
- asiatique de coopération économique.

Dans cet ensemble géopolitique conflictuel où un libéralisme déguisé sur fonds de protectionnisme vante les mérites de la liberté d'entreprendre et de l'initiative privée au nom de l'intérêt général, la langue et la culture sont des enjeux de pouvoir pour la détention du savoir scientifique, la maîtrise de l'information et du renseignement stratégique.

La langue qui nous permet de communiquer avec autrui, ami ou ennemi, nous enseigne (par défaut) que les relations avec l'extérieur sont complexes puisque les sources de conflit proviennent souvent de notre incompréhension des langues. Une erreur dans l'analyse d'un document, une information mal transmise, une décision arbitraire conduisent à la naissance d'une crise et à un conflit ouvert. L'histoire regorge d'exemples. Une mauvaise interprétation des langages n'a-t-elle pas déclenché le drame de Mers El-Kébir le 3 juillet 1940, aboutissant à la destruction de la flotte de guerre française, la plus moderne qui soit à l'époque ? Suffit-il de parler ? non, nous pouvons dialoguer sans nous comprendre parce que nous avons des différences culturelles. Le « culturel » est un tout complexe donc indéfinissable et c'est cela qui rend si difficile la maîtrise de la pensée d'un adversaire. Dans un conflit, le plus important est de comprendre la psychologie de « l'ennemi » pour le contraindre à la négociation. Dans ce cas, la recherche de l'information « rare » devient l'objectif stratégique indispensable mais demande aussi un investissement humain considérable pour comprendre une autre culture et notamment les mécanismes rituels qui provoquent l'acte de crise.

Peut-on pour autant parler de choc de civilisations entre régions appartenant à des aires linguistiques différentes ou prétendre que les sources de conflit sont essentiellement culturelles ? Problème éminemment complexe. Le modèle culturel anglo-saxon domine-t-il réellement ? La défense du français est-elle un combat d'arrière-garde ? Que dire de l'espagnol ? Paradoxalement, le conflit est certainement utile dans la mesure où il conditionne notre survie et détermine notre territoire.

Les conflits culturels sont anciens et l'invention culturelle n'est nullement une nouveauté. Le XIX^{ème} siècle - si présent dans notre mémoire pour les conflits de nationalités et de partage des terres en zones d'influence entre grandes puissances coloniales - est aussi source d'inspiration culturelle. Quelle que soit, pour une époque et un lieu donnés, la forme de domination d'un Etat : économique, politique, militaire ou culturelle, l'histoire des hommes modifie, restructure et réaménage l'espace dans lequel ils vivent.

Le monde actuel ne peut pas être dominé par un seul modèle culturel. Les peuples qui se situent à la périphérie des grands ensembles géopolitiques sont relativement nombreux et leur culture est leur bien identitaire le plus précieux. Les réactions au modèle de pensée unique de cette énorme masse humaine mettent en péril l'équilibre, au cœur même des Etats nantis. Faut-il alors réinventer l'humanité?

Le respect des identités culturelles des diverses nationalités et la protection des minorités nationales à la surface du globe ainsi que le droit à la différence et à la vie sont une garantie pour la consolidation de la paix et de la sécurité collectives. Le village planétaire global n'est qu'un leurre parce qu'il n'offre que le spectacle de dysfonctionnements où la force et la violence légalisées apparaissent comme les seuls moyens de domination. Le désordre social à l'échelle planétaire reflète ainsi l'absence de contrôle démocratique et l'irresponsabilité des Etats qui se prétendent souverains et démocratiques tout en soutenant des mouvements aux traditions culturelles extrémistes étrangères précisément à l'expression démocratique. La frontière linguistique et culturelle existe parce que l'homme par nature craint son prochain. C'est une frontière mentale qui, à terme, entraîne des conséquences dramatiques pour l'organisation de la société humaine. La peur crée le malentendu, développe la menace et provoque la guerre sous toutes ses formes. La mondialisation a débuté en fractionnant davantage les espaces culturels traditionnels, en créant des tensions inter-étatiques, des conflits intra-étatiques, des soulèvements insurrectionnels et séparatistes qui échappent au schéma classique de l'organisation des Etats. Faut-il pour autant avoir peur du changement social et de l'inconnu ? L'Homme ne retient pas les leçons de l'histoire. Nos conflits sont culturels parce nous cultivons l'ignorance, et la notion de frontière n'est au fond qu'un pis aller de protection . Où va cette Europe tissée d'éléments disparates, de cultures juxtaposées, de langues nationales, d'Etat ou régionales aux multiples formes de résistance... et qui s'efforce en même temps de bâtir des politiques transnationales sans frontières ? Peut-on parler d'un nouveau *limes* ?

La société crée de nouvelles délimitations sociales à l'intérieur d'un Etat : ethniques, religieuses, culturelles et linguistiques...engendrant de nouvelles formes de violence où la force publique en vient à perdre jusqu'à sa légitimité. Si un monde ancien disparaît ou mue, une autre organisation des hommes en société peut naître et répondre à de nouveaux besoins. L'histoire de la construction de l'Europe demande donc une réorganisation des institutions avec un système original de répartition des pouvoirs pour la reconnaissance des identités plurielles.

Par ailleurs, ce contexte géopolitique de la division puissamment culturelle développe en contrepartie d'autres formes d'action diplomatique et c'est précisément le cas de l'espace francophone. L'aire culturelle francophone a un avenir. Constituée à la base par une langue commune, le français, les Etats qui se réclament de l'Organisation Internationale de la Francophonie, donc de la mouvance

francophone, possèdent un poids diplomatique et politique de plus en plus prometteur pour le respect des différences. Ce groupe d'Etats oeuvre pour la pacification et constitue à lui seul un espace culturel et linguistique de taille. L'Organisation Internationale de la Francophonie a une particularité dans ce cas : elle n'a pas de frontières. La langue française peut donc se développer dans des zones géographiques où son influence est insignifiante voire quasi nulle mais peut aussi régresser ailleurs. Beaucoup de pays sont hors du champ francophone mais ils peuvent devenir partie intégrante de l'Organisation Internationale de la Francophonie quand ils manifestent un intérêt pour les principes et valeurs de cette organisation et ne sont pas hostiles au plurilinguisme..

Le français, grâce aux actions entreprises par les institutions francophones et les associations, n'est plus cette nébuleuse rassemblant, sans objectif précis, des Etats, des peuples et des communautés éparses. Il devient la langue francophone opposée à toute forme de déterminisme. S'il régresse ici, il progresse là. Et c'est tout l'intérêt d'une langue de s'adapter à un autre environnement et de saisir toute opportunité de développer une nouvelle aire d'influence culturelle. Là où échouent les Etats, l'Organisation Internationale de la Francophonie peut intervenir par des actions diplomatiques pour dialoguer, rechercher un compromis pour le respect des droits de l'homme, proposer un programme de sécurité collective et asseoir les bases d'une nouvelle société démocratique. Il n'y a pas de contraintes parce que la langue francophone plurielle est le socle de cette organisation politique fondée sur le respect mutuel des cultures. La francophonie est alors cette géographie linguistique vaste où l'unité et la diversité côtoient les langues régionales et locales. Cette identité nouvelle nécessite une nouvelle dynamique dans le cadre d'une politique extérieure commune de la francophonie. Tel pourrait être le projet d'une grande solidarité du monde francophone complémentaire de l'action des Etats et des institutions internationales existantes.

Une diplomatie francophone pourrait être un élément fédérateur (des institutions et organisations ayant en commun une culture francophone) pour répondre à la violence en politique internationale.